Cyclone tropical

1656 - date inconnue

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc

Tous droits réservés

Préambule

Cette perturbation est référencée par tous les historiens en tant que cyclone passé en 1656 sur la Guadeloupe, en voici par exemple les extraits des listings publiés successivement par I. R. Tannehill, puis par W. H. Alexander, dont la source était Thomas Southey, historien du début du 18e siècle :

1653, October 1	St. Vincent.
1656, ————	Guadeloupe.
1656, ————	Antilles. Possibly same as preceding.

1656.—The island of Guadeloupe was desolated by a fearful hurricane. Most of the houses were destroyed, all the domestic animals were killed, and all the plantations laid waste. Every vessel at anchor in the roads was wrecked and most of their crews drowned.—S. C., vol. 2, p. 14.

S. C.—Southey's Chronological History of the West Indies.

Le géographe et météorologue cubain Andrés Poey nomme également T. Southey, mais aussi le père J.-B. Du Tertre, comme ayant été ses références concernant ce cyclone de 1656 :

DATES.	LOCALITÉS.	AUTORITÉS.
1653. Oct.	Saint-Vincent[1]...	Du Tertre, vol. 2, p. 71.—Pelléprat, vol. 2, p. 21.—Moreau de Jonnès.
1656.	Guadeloupe.....	Du Tertre, vol. 2, p. 71.—Schomburgk, p. 689.—Evans—Johnston—Southey, vol. 2, p. 14.
1656.	Antilles.....	Du Tertre, vol. 2, p. 71.

Et en réalité, dans son ouvrage historique, T. Southey cite comme seule source primaire le récit du Père Du Tertre :

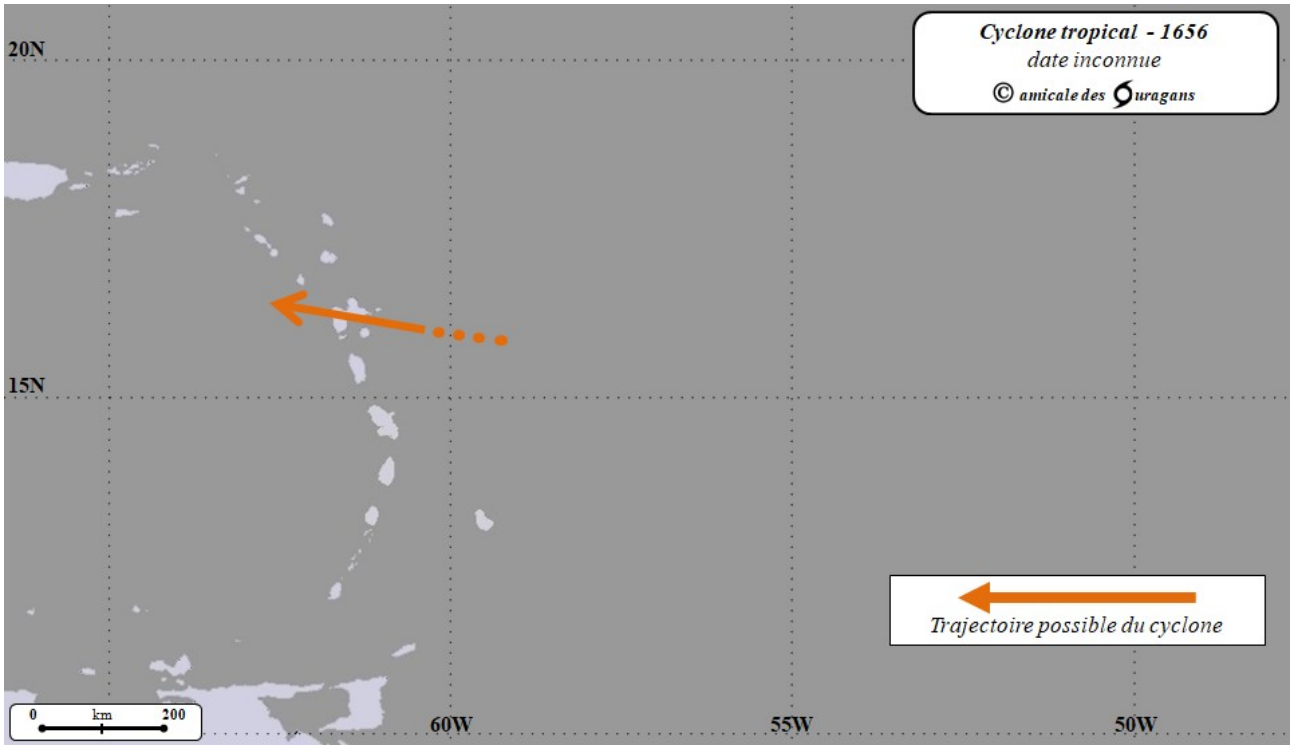
14 CHRONOLOGICAL HISTORY 1656.

The island of Guadaloupe was desolated by a tremendous hurricane — most of the houses destroyed — all the domestic animals killed — and all the plantations laid waste: every vessel at anchor in the roads was wrecked, and most of their crews drowned!

Du Tertre, tom. i. pp. 497. 500.

L'information initiale du passage dévastateur de l'ouragan sur la Guadeloupe cette année-là, provient donc de ce seul récit historique de J.-B. Du Tertre, qui à aucun moment dans sa description de l'évènement ne fournit de date précise, ni même le mois de son occurrence.

Aussi, la carte de trajectographie possible du cyclone sur les Antilles ne peut être réellement établie, et est réduite à sa plus simple expression, à savoir, le seul impact principal supposé sur l'archipel guadeloupéen.



Trajectoire possible du centre du cyclone de 1656 (date inconnue)

Impacts et effets du cyclone sur la Guadeloupe

Ainsi comprend-on aisément qu'on ne peut s'appuyer que sur les écrits de la seule narration de l'ouragan qui existe, celle du père Du Tertre donc (fournie en **ANNEXE**), dont on a transcrit (en français moderne) un extrait ci-dessous :

« *Une des choses fort extraordinaires qui arriva dans les îles en l'année 1656 fut un ouragan, le plus épouvantable qui ne serait jamais vu, et qui aurait fait périr le Guadeloupe sans le secours qu'elle reçut des autres îles, et particulièrement de la Martinique, où cette tempête ne fut pas si violente. En quinze mois, la Guadeloupe en souffrit trois, mais on eut dit que le dernier était destiné pour achever de ruiner et de perdre ce que la violence des deux premiers avait épargné.*
Il commença par un bruissement dans les arbres, comme si on eut entendu de loin des charrettes qui roulaient des pierres. Ce bruit ayant duré l'espace de trois heures, les tourbillons de vents

commencèrent si violemment à six heures du soir qu'il est impossible d'exprimer leur fureur, car l'on eut dit que toute l'île allait s'abîmer. Les forêts furent renversées, les maisons abattues, et il n'y eut que celles qui étaient bâties de pierres qui furent épargnées, lesquelles néanmoins, nonobstant leurs fortes murailles, ne laissèrent pas d'être ébranlées.
Après ces tourbillons qui durèrent longtemps, le ciel s'entreprit universellement, changea de couleur, et devint embrasé, comme du fer qui sort de la fournaise. On entendit un craquement continuel de tonnerres, les éclairs étaient si fréquents qu'on était contraint de fermer les yeux, et de se jeter le visage contre terre, personne n'en pouvant plus souffrir la lueur importune.
Sur les dix heures du soir, le vent changea tout d'un coup, et faisant son tour vers la Basse-Terre de la Guadeloupe, il jeta à la côte tous les navires qui étaient à la rade, qui, n'ayant pas eu le temps de gagner la haute mer parce que ce vent avait tourné tout d'un coup, furent tous brisés sur les rochers, et la plupart des matelots noyés.
À quatre heures du matin, le grand ouragan commença et en cinq ou six heures de temps, il fit des ravages si horribles que c'est assez en exprimer la violence que de dire qu'il arracha presque tous les arbres, à la réserve de quelques gros acomas et de quelques courbarils qui demeurèrent ébranchés comme des mâts de navire, que la plus grande partie des oiseaux, des poules communes et les poulets-dindes furent tués, aussi bien que les autres animaux domestiques, comme lapins, chiens et cochons, et que les maniocs furent arrachés sur toutes les habitations, ce qui causa une grande famine dans la Guadeloupe…
… M. Houël (NdA : alors gouverneur de la Guadeloupe) *écrivit en France le 18 mars 1657 en ces termes : ''L'ouragan ne nous a pas laissé de quoi nourrir un homme ; les vents extraordinaires et brûlants ont ruiné toutes les pièces de pois toute entières, et fait mourir ce que les chenilles ne mangèrent pas ; si les autres habitations avaient été aussi maltraitées que la nôtre, il aurait fallu abandonner l'île faute d'avoir de quoi manger ; à moins que de l'avoir vu, on ne le saurait croire …''* »

À la lecture de ce récit, on peut considérer que l'ouragan fut **intense** et que les **vents** furent particulièrement **violents**, d'autant que de nombreux et terribles orages l'avaient accompagné. L'état des forêts peut l'attester avec de très nombreux arbres abattus, et ceux restés debout totalement dépouillés de leurs branches et de leur feuillage. Le terme « *brûlants* » utilisé représente vraiment ce qu'un tel cyclone entraîne comme dommages à la végétation, identiques à ceux d'un incendie.

Les dégâts aux maisons et les pertes d'innombrables animaux domestiques apparaissent tout aussi conséquents, sans parler du désastre pour les navires restés malheureusement en rade qui furent jetés à la côte, brisés, ou ayant coulé, et pour leurs nombreux occupants, **la plupart noyés**.

La **Martinique** quant à elle, et selon toute vraisemblance, n'a pas vraiment connu ces mêmes intempéries et fut en grande partie épargnée.

Annexe

Extrait du récit du père J.-B. Du Tertre dans son récit « ***Histoire générale des Antilles habitées par les François*** » paru en 1667

Oüragan furieux à la Guadeloupe, qui y cause la famine.

CHAPITRE XIX.

L'Eſtabliſſement & la ruïne de la Colonie de la Terre-ferme nous ayant un peu détournez de la ſuite de noſtre Hiſtoire ; avant que d'en reprendre le fil, ie ſuis obligé de dire icy deux ou trois choſes fort extraordinaires qui arriverent dans les Iſles, avant la concluſion de la paix avec les Sauvages.

La premiere, fut un Oüragan le plus épouventable qui ſe ſoit iamais veu, & qui auroit fait perir la Guadeloupe, ſans le ſecours qu'elle receut des autres Iſles, & particulierement de la Martinique, où cette tempeſte ne fut pas ſi violante. En quinze mois la Guadeloupe en ſouffrit trois, mais on eût dit que le dernier eſtoit deſtiné pour achever de ruïner & de perdre, ce que la violence des deux premiers avoit épargné.

Il commença par un broüiſſement dans les bois, comme ſi on eut entendu de loin, des charettes qui rouloient des pierres. Ce bruit ayant duré l'eſpace de trois heures, les tourbillons de vents, commencerent ſi violemment à ſix heures du ſoir, qu'il eſt impoſſible d'exprimer leur fureur, car l'on eût dit que toute l'Iſle alloit abyſmer. Les Foreſts furent renverſées, les maiſons abbatuës, & il n'y eût que celles qui eſtoient baſties de pierres, qui furent épargnées, leſquelles neantmoins nonobſtant leurs fortes murailles ne laiſſerent pas d'en eſtre ébranlées.

…/…

Apres ces tourbillons qui durerent long-temps, le Ciel s'entreprit universellement, changea de couleur, & devint embrazé, comme du fer qui sort de la fournaise; on entendit un craquement continuel de tonneres, les esclairs estoient si frequens qu'on estoit contraint de fermer les yeux, & de se jetter le visage contre terre, personne n'en pouvant plus souffrir la lueur importune.

Sur les dix heures du soir le vent changea tout d'un coup; & faisant son tour vers la Basse-terre de la Guadeloupe, il jetta à la coste tous les navires qui estoient à la rade, qui n'ayant pas eu le temps de gagner la haute mer, parce que ce vent avoit tourné tout d'un coup, furent tous brisez sur les rochers, & la pluspart des matelots noyez.

A quatre heures du matin le grand Oüragan commença, & en cinq ou six heures de temps il fit des ravages si horribles, que c'est assez en exprimer la violence, que de dire, qu'il arracha presque tous les arbres, à la reserve de quelques gros *Acomas* & de quelques *Courbarils*, qui demeurerent ébranchez comme des masts de navire: que la plus grande partie des oyseaux, des poules communes & les poulets-d'indes furent tuez aussi bien que les autres animaux domestiques, comme lapins, chiens & cochons, & que les *Manyocs* furent arrachez sur toutes les habitations, ce qui causa une grande famine dans la Guadeloupe.

Apres cét Oüragan il demeura une certaine infection dans l'air, qui engendra une telle quantité de chenilles, que la terre en estoit toute couverte; elles estoient si prodigieusement longues & grosses, que jamais on n'en a veu de pareilles dans l'Europe; elles broutoient les habitations en si peu de temps & d'une si déplorable maniere, qu'on eut crû que le feu y avoit passé. M. Hoüel en écrivit en France le dix-huictiéme „Mars 1657. en ces termes. Le Oüragan ne nous a pas laissé „dequoy nourrir un homme, les vents extraordinaires & brûlans, ont ruïné toutes les pieces de pois toutes entieres, & fait „mourir ce que les chenilles ne mangerent pas; si les autres „habitations avoient esté aussi mal traittées que la nostre, „il auroit fallu abandonner l'Isle, faute d'avoir dequoy manger; à moins que de l'avoir veu, on ne le sçauroit croire.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- I. R. Tannehill, Weather Bureau - *Hurricanes - Their Nature and History - Particularly Those of the West Indies and the Southern Coast of the United States*, 1938.
URL : https://hdl.handle.net/2027/uc1.b4321433
(consulté le 10 mai 2023)

- A. Poey, *Table chronologique de quatre cents cyclones qui ont sévi dans les Indes occidentales et dans l'océan Atlantique nord*, 1862.
URL : https://books.google.com/books?id=svBuTblTMLIC
(consulté le 10 mai 2023)

- W. H. Alexander, US Weather Bureau, *Hurricanes : especially those of Porto Rico and St. Kitts*, 1902.

-T. Southey, *Chronological History of the West Indies* - Volume 2, 1827.
URL : https://books.google.fr/books?id=-Fg6AAAAcAAJ
(consulté le 10 mai 2023)

- J.-B. Du Tertre, *Histoire générale des Antilles habitées par les François* - Volume 1, 1667, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1140206
(consulté le 10 mai 2023)